

Un espion du FBI ou un inspecteur new-yorkais deviennent facilement de bons héros policiers. Est-ce le même topo pour un enquêteur parisien des Renseignements généraux ? Affirmatif, répond Frederik Peeters après sa rencontre avec un authentique RG.

RG #1 : Ryad-sur-Seine par Peeters et Dragon, Gallimard/Bayou, le 10 mai, 15 €.

LE MONDE D'RG

Remarqué pour son autobiographie *Pilules bleues* et récompensé à Angoulême pour sa série de SF *Lupus*, Frederik Peeters maîtrise parfaitement l'art de la narration. Un talent qu'il met au service de Pierre Dragon, un ancien des RG venu témoigner de son expérience d'espion. Loin de la violence et de l'excitation des séries policières américaines, *RG* met néanmoins en scène des superflifs : de vrais fonceurs dont le succès tient à l'audace et à la capacité d'improvisation. Des héros ordinaires et étonnants qui ont séduit Peeters. Il raconte avec enthousiasme sa rencontre avec l'agent français.

Autobiographie, science-fiction et à présent polar. Vous n'êtes jamais là où l'on vous attend !

Entamer des projets différents évite de s'ennuyer. Mais c'est Joann Sfar qui m'a fait passer de la science-fiction au polar. Il m'a proposé de rencontrer un policier des Renseignements généraux, Pierre Dragon, pour adapter son témoignage en album. Le polar est un genre rebattu, mais cette rencontre offrait un point de vue particulier. Au lieu d'exploiter à fond les codes du genre, le témoignage de Pierre offre un filtre qui permet d'analyser la réalité.

Pourquoi avez-vous accepté la proposition ?

Depuis quelque temps, j'envisais la chance d'Emmanuel Guibert d'avoir recueilli les témoignages de Didier Lefèvre ou Alan Cope. Dans *Le Photographe* et *La Guerre d'Alan*, Guibert a mis son ego de côté pour se servir de la moelle de quelqu'un d'autre. Je voulais moi aussi faire un album qui ne soit pas auto centré. Joann aurait pu me présenter un ornithologue ou un islamiste, la rencontre m'aurait aussi intéressé. D'ailleurs, les poursuites de voitures, les décharges de testostérone et les gros flingues ne sont pas ma tasse de thé. Je les laisse au cinéma ! Je voulais juste connaître les dessous



Pierre Dragon enfant, fasciné par les récits d'un voisin policier.

humains de la vie de ce superflif.

De quelle manière avez-vous travaillé avec Pierre Dragon ?

Au cours de deux entretiens, Pierre m'a raconté son affectation aux Renseignements généraux. J'ai dû bâtir le scénario au fur et à mesure, en orientant mes questions pour nourrir l'intrigue. Par exemple, en constatant qu'il manquait une femme à mon histoire, j'ai imaginé une fliquette amoureuse d'un truand. Pierre jugeait la crédibilité de l'action et m'expliquait comment il aurait géré la situation.

À quoi ressemble le vrai Pierre Dragon ?

C'est quelqu'un de très direct, très simple, un foncier. J'ai doté son personnage d'une ironie et d'un regard sardonique. Autant que faire se peut, j'ai essayé de mettre un peu de moi dans ce héros. Si j'ai inventé la plupart des dialogues, j'ai utilisé quelques phrases de Pierre. Comme cette synthèse de son métier : « *Dans ce boulot, tout dépend de l'information.* » Ou sa philosophie qui consiste à ne pas croire le chantage ou la manipulation efficaces, mais à être partisan « *des mots doux et de la boîte de chocolats* ».

gent pour financer le terrorisme.

Avez-vous été surpris par la vie de ce RG ?

Pas vraiment, parce que j'avais déjà lu des centaines d'histoires concernant des manipulations entre hommes politiques et policiers. Ce sont les anecdotes décalées qui m'ont le plus enthousiasmé. Ainsi, Pierre est parvenu à rentrer dans l'ambassade américaine, uniquement grâce à son audace, alors que j'ai eu trois policiers sur le dos lorsque j'ai voulu la photographier. D'autres détails se sont révélés très amusants, comme se faire volontairement arrêter par des collègues gendarmes afin



Pierre Dragon adulte, un héros ordinaire et captivant.

“Les gros flingues ne m'intéressent pas”

Frederik PEETERS

Comment avez-vous sélectionné les souvenirs qui sont présentés dans l'album ?

Pierre voulait parler de l'immigration clandestine mais, pour le premier tome, je voulais du croustillant. Une enquête forte autour du terrorisme, qui se déroulerait en été, dans une ambiance lumineuse. Maintenant que j'ai présenté notre RG sous un bon jour, je vais pouvoir écorner son image.

Votre enquête antiterroriste se déroule sans une bombe qui explode, sans même un coup de feu...

En fait, ce genre de travail se résume à démasquer des magouilles concernant des fringues et des voitures. Des activités qui dégagent suffisamment d'ar-

de ne pas être démasqué lors d'une filature !

Peut-on dire qu'il a coscénarisé l'album ?

Non, son métier n'est pas de raconter des histoires. Je l'incitais, par mes questions, à donner les éléments les plus intéressants. Pierre valorisait trop l'action. Enfin, quand je dis « action », je ne parle pas de coups de poing ou de feu. Il y en a finalement peu dans son métier, et un flic qui frappe ou tire est un mauvais : il se fait repérer. Mais pour vous donner une idée, il me racontait des anecdotes comme il conduit sa voiture : façon jeu vidéo. Moi qui n'ai pas le permis et qui me contrefiche des bagnoles, je voulais surtout m'intéresser au conducteur.

Est-ce que Pierre Dragon avait un message à faire passer ?

Non, il ne voulait dénoncer aucune magouille politique ou autre, mais simplement parler d'un métier



« Il y a peu d'action dans le métier d'un RG. Un flic qui frappe ou tire est un mauvais : il se fait repérer. »



Comment rester hors de tout soupçon quand on s'est fait repérer lors d'une filature ? Se faire arrêter par ses propres collègues. Douloureux !



qui le passionne. Le début de l'album décrit d'ailleurs sa fascination, dès l'enfance, pour ce travail. Il s'est beaucoup amusé à raconter son histoire et à dévoiler le monde de l'édition. Il s'éclate à évoluer dans un milieu qui n'est pas le sien : celui des intellectuels de la rive gauche.

You abordez aussi la vie personnelle de votre modèle. N'était-ce pas délicat d'entrer ainsi dans son intimité ?

Non, car lorsque mes questions étaient trop indiscrettes, il ne répondait pas. J'ai rencontré sa fille, pré-

ricain. N'avez-vous pas été frustré de devoir situer l'histoire en France ?

Pour un Suisse comme moi, faire un polar se déroulant à Paris est déjà exotique ! J'habite dans une petite ville, près d'un lac. Paris me semble être un univers hyper urbain, assez violent et bruyant. Quand je me promène dans la capitale française, je ne vois pas le Montmartre d'*Amélie Poulain*, mais des ruelles sales, des publicités, des néons, des kebabs. Je me suis attaché à restituer ce décor, celui du quotidien des RG.

teinte l'album de reflets roux. Puis j'ai apposé les couleurs informatiques sous l'encrage pour parvenir à un double effet : les ombres peintes au lavis restituent la sensualité du papier, et la couleur met en relief la vibration rousse de l'encre. Pour le deuxième tome, qui se passera en hiver, j'utiliserais une encre bleutée.

À quoi ressemble Joann Sfar avec une casquette d'éditeur ?

Il est efficace et facile. J'ai craint un moment qu'il ne soit tyannique et pointilleux. Avant de commencer, il avait réclamé un scénario en béton et des dialogues très précis, sous peine de modifications. « *J'ai dit la même chose pour tous les ouvrages Bayou et je n'ai jamais fait changer une page* », a-t-il ajouté juste après. Et il n'a effectivement rien modifié à mon histoire ! C'était amusant pour le protestant saxon que je suis d'être confronté à l'emphase de ce juif mérindional.

Qu'avez-vous ressenti en recevant un prix Essentiel à Angoulême ?

Du plaisir, évidemment. Cependant, je m'en suis voulu de n'être pas plus heureux lorsque le prix m'a été décerné. J'avais déjà été nominé quatre fois et je n'y croyais plus. J'ai surtout pensé : « Voilà une bonne chose de faite ! » Finalement, c'est ma première nomination qui m'a le plus réjoui...

Propos recueillis par Allison REBER

"Faire un polar se déroulant à Paris est exotique pour moi !"

Frederik PEETERS

sente à l'un de nos entretiens, et l'ai fait figurer dans l'histoire tant leur rapport était étonnant et fort. Pierre ne cherche pas du tout à la protéger en lui cachant ses activités, mais au contraire lui raconte en détail son travail.

Comment vous y êtes-vous pris pour ne pas dévoiler d'informations confidentielles ?

L'album a été vérifié par un service juridique et par la police. Et les histoires ont été suffisamment modifiées pour que l'on ne puisse pas les recouper avec le réel. Au début, Pierre ne voulait même pas qu'on le reconnaissse. Mais son physique compte beaucoup. Il a une tête de « rien ». Il peut passer pour un Arabe, un Juif, un Iranien, un Basque... J'ai donc conservé ses traits et, au final, l'idée de devenir un héros de bande dessinée lui a bien plu. Maintenant, il me demande de lui faire vivre de nouvelles aventures à travers son double de papier.

RG est-il le premier tome d'une série ?

Joann Sfar voulait une série. Mais j'ai passé un an sur ce premier album et je ne m'imagine pas rester dix ans sur cette histoire. Il y aura toutefois une suite moins glamour, pour contrebalancer ce premier tome sur la vie des superflis à Paris. Elle se déroulera en hiver et abordera le thème de l'immigration clandestine. J'y montrerai la part d'ombre de ce métier, les perpétuels rapports de force et la misère humaine. Je ne veux pas tenir un discours anti-flic, mais plutôt évoquer mon ressenti face au témoignage de Pierre.

Un flic parisien est moins glamour qu'un amé-

Vous vous êtes lancé dans la couleur. L'expérience vous a plu ?

Oui, et j'aimerais la reconduire pour un album plus personnel. J'étais impatient de voir combien de temps prendrait la mise en couleurs. Je n'y ai passé que deux mois et demi. Je me suis appliqué à donner à chaque scène sa teinte, en utilisant de simples aplats, sans chercher d'effets inutiles.

Avec quels outils travaillez-vous ?

Après avoir dessiné *Lupus* au pinceau, je suis revenu à la plume pour obtenir un trait haché et dur. J'ai réalisé l'encrage et les ombres au brou de noix, ce qui



« Dans ce boulot, tout dépend de l'information », soutient le RG, Pierre Dragon.